

ESPAGNOL

ÉPREUVE À OPTION: ÉCRIT VERSION ET COURT THÈME

Pedro Cordoba, Séverine Delahaye

Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures

8 candidats ont présenté l'épreuve de version et court thème cette année, soit un effectif stable par rapport à l'année passée. La moyenne est, elle aussi, stable par rapport à l'année précédente – à 8,06 – mais elle est nettement plus élevée qu'à l'épreuve de commentaire. Les résultats sont assez disparates, s'étalant de 3 (x2) à 13,5 en passant par 5 (x1) 9 (x2), 10 (x1) et 13 (x1).

L'extrait de *Señora de rojo sobre fondo gris* proposé à cette session ne présentait pas de véritable difficulté de compréhension, mais en revanche demandait beaucoup de finesse et de précision pour être rendu convenablement en français – fort peu de candidats ont su rendre justice à la subtilité du discours élégiaque déployé ici par Delibes. Il est vrai que le texte était riche de tournures qui, pour être parfaitement compréhensibles par un lecteur étranger même débutant en espagnol, rendaient néanmoins impossible toute traduction mot-à-mot, et exigeaient en outre une pleine conscience des contraintes syntaxiques propres au français. Ainsi, *el rumor... de que...* a-t-il été souvent rendu avec lourdeur par « la rumeur de ce que... » ou, pire encore, par « la rumeur... que », tandis que l'expression *cuando surgió el rumor* était traduite le plus littéralement possible, alors que le choix d'une autre structure, comme « quand le bruit commença à courir... » permettait de résoudre les deux problèmes de formulation posés par cette première phrase.

Si la compréhension globale du texte ne posait pas de problème majeur, en revanche le jury a été étonné de constater que le sens de l'expression *poco envanecida* était impénétrable à la plupart des candidats, qui ont proposé les traductions les plus fantaisistes parfois, allant jusqu'à « peu dissuadée » ou « peu surprise », alors que le radical, commun au français, à l'espagnol et au latin, aurait dû suffire à éclairer la signification de ce terme. De même, certaines structures, pourtant fort courantes, ont rarement été comprises correctement : c'est le cas de la valeur de postériorité de *al poco de casarnos*, par exemple, ou de *aquello*, rendu par « celui-là ».

Comme on peut s'y attendre, ces faiblesses se retrouvent en thème. Les lacunes en matière grammaticale dont témoignent les fautes relevées plus haut ont été brutalement exposées par la présence dans le texte de Simon Leys de structures dont la traduction

constitue pourtant la base des méthodes d'espagnol destinées au francophones : ainsi, la traduction de *on*, de *soi même* devraient être parfaitement maîtrisées par des khâgneux. Les règles de l'accentuation elles-mêmes ne sont absolument pas maîtrisées par certains candidats, qui semblent insensibles tant aux différences de prononciation qu'elles entraînent qu'au sens grammatical des accents diacritiques. Sur le plan lexical, le jury a été surpris de constater que nombre de candidats ont traduit *chance* par « suerte » alors que le contexte ne le permettait aucunement. Remarquons que le texte choisi, de par son sujet, correspond tout à fait à ce qu'un normalien doit être capable de produire en langue étrangère en vue d'un colloque international. Le jury recommandera donc aux futurs candidats de soigner tout particulièrement la grammaire – orthographe, morphologie, syntaxe – et de viser la maîtrise de l'espagnol courant avant de chercher à écrire dans un espagnol littéraire.